

LE MESSAGER ÉVANGÉLIQUE

JOURNAL D'UNION MORALE & RELIGIEUSE

15^e Année

New-York — Septembre 1940

N^o 5

EN FACE DE DEMAIN

Nous répéterons jusqu'à notre dernier souffle notre foi à la Renaissance de la France.

Mais nous tenons à le dire bien clairement, nous n'avons rien à dire sur le plan politique. Nous ne sommes ni l'avocat ni le juge de personne.

Que nous soyons citoyens des États-Unis par la naissance, ou par un acte de notre volonté, le devoir est le même: *obéir* au gouvernement en ce qui concerne tous les impôts, ceux de l'argent, du temps, et même de la vie.

Si nous sommes hôtes de ce pays sans être citoyens, il nous faut le respecter autant et plus.

A l'Amérique d'hier va notre admiration, à l'Amérique d'aujourd'hui notre loyauté; à l'Amérique de demain notre confiance.

Il ne faut pas exagérer les problèmes du temps présent.

Quand un homme fait faillite, il doit pour se relever penser à un avenir de droiture, de courage, de travail.

Quand un homme est malade, il doit pour se guérir penser à un avenir de santé, de force, de vie.

L'éclipse de la France est la plus grande tragédie du monde depuis la chute de l'Empire Romain. Il y a toutefois une différence. L'empire Romain est tombé lentement.

Mais nous avons dit *éclipse*. Peut-être l'éclipse n'a pas fini de croître. Le jour viendra fatalement où elle décroîtra, où elle cessera. Seuls les ignorants imaginent qu'une éclipse est la mort du soleil.

Au jour de la Résurrection nous croyons avec une certitude complète.

M.

Journal d'Union Morale et Religieuse
Published every two months by the
 HUGUENOT PUBLICATION SOCIETY
 229 East 61st Street, New York, N. Y.
 Subscription rate: fifty cents a year.
 DR. J. A. F. MAYNARD, *General Editor*
 229 East 61st Street, New York, N. Y.

Entered as second class matter March 19,
 1926, at the Post Office at New York, New
 York, under the Act of March 3rd, 1879.

Fifteenth Year

No. 5. September, 1940

NOUVELLES DE L'ÉGLISE FRANÇAISE DU SAINT-ESPRIT

Albert Carson a été baptisé le 24 octobre.

Le mariage de George Maxwell Bowden et de Bessie Doyle a été béni le 14 octobre.

Le service funèbre de Théophile Dombac a eu lieu le 12 octobre.

La réunion annuelle des *Descendants des New Paltz Patentees* a eu lieu le 28 octobre. M. Maynard y a parlé sur cette question "Qu'est-ce qu'un Huguenot"?

Le *Messenger* de l'Ecole du Dimanche est notre dernière entreprise littéraire. Il est édité par M. Jacques Beaudon. Son but est de remplacer les Feuilles de l'Ecole du Dimanche dont nous sommes privés par le blocus. Le numéro 5 a un dessin de René Lerich.

Mlle Cecil Cowdrey, qui a un grand talent artistique, a composé un album où se trouvent les portraits de M. Beljean et de M. Maynard. Cet album fait partie de la Collection artistique de la Bibliothèque de la 42ème rue où il peut être consulté par le public.

LA FERMETURE DU PAVILLON FRANÇAIS

Le samedi 26 octobre a eu lieu la dernière cérémonie officielle du Pavillon Français. Quel contraste avec l'an dernier? Quel contraste aussi avec notre magnifique journée huguenote du 13 juillet 1939?

On notait des absences. On les regrettait.

Il y a dix-huit mois l'horizon avait un orage, mais on croyait que l'idéal tiendrait, celui de la liberté, du respect des convictions des autres.

On admirait cette élégance moderne et sobre qui était bien ce qu'on attend de la France. On savait aussi qu'il y avait une magnifique Terrasse qui rappelait bien la tradition de Fouquet, du pavillon d'Armenonville, du service palatial de la première classe du "Normandie".

La World's Fair est la fin d'un Monde, un peu comme le fut l'Exposition Universelle de Paris en 1900, et celle de 1938, symptomatique elle aussi.

Et depuis, voilà le peuple français qui avait une réputation d'intelligence collective de premier ordre se relève lourdement comme un lutteur qui a encaissé un "knockout". Car il faut bien le dire, on ne sait que penser.

Il est vrai qu'au fond il est mieux de ne savoir que penser que de penser des demi-pensées et de les croire des pensées entières.

DONS REÇUS POUR LE "MESSAGER ÉVANGÉLIQUE"

Mlle M.H., \$1.00; Mme O. B., \$1.00.

UN GLORIEUX DRAPEAU

Il y a un drapeau Suisse à l'Eglise du Saint-Esprit.

Il y restera aussi longtemps que cette église existe.

La Suisse est le seul refuge de la démocratie en Europe.

Même si elle doit être éclipsée, elle aussi, ce ne sera que temporairement.

La Suisse revivra, avec ses quatre langues et son peuple uni.

Elle revivra parce que le sang des hommes des montagnes est rouge, parce que la croix est le signe de l'espérance garantie par Dieu.

Il y eut un homme appelé Napoléon. Son ombre passa sur la Suisse pendant un temps. Napoléon fut un grand homme.

Dieu seulement est le sujet de verbes toujours au présent. Le temps est à Dieu qui l'a créé.

UN PIONNIER FRANÇAIS DANS L'HISTOIRE

Le caractère de George Washington a été toujours aimé des Français. On sait que Lafayette et lui s'entendirent dès le début. On a droit de supposer que cette sympathie et cette entente doivent avoir certaines raisons. Au point de vue scientifique, on distingue entre l'hérédité et le milieu.

Au point de vue hérédité, il y a chez Washington une influence de l'ascendance française. En 1620, vint en Virginie un ingénieur militaire nommé Nicolas Martiau, Huguenot de Normandie. Il épousa (comme Washington) une riche veuve. Il joua un rôle important dans l'expulsion du gouverneur anglais Harvey qui marque la première forme d'indépendance américaine, que son descendant, George Washington, fit triompher comme on sait.

Nicolas Martiau étant doué au point de vue du génie militaire, comme George Washington, croyait déjà beaucoup à l'artillerie comme lui. Il vit la valeur stratégique de Yorktown, y obtint une concession et y bâtit une maison. Plus tard, George Washington devait terminer à Yorktown la campagne de la guerre d'indépendance.

Washington n'eut pas de fils. Martiau eut une fille Elizabeth. Il est facile de comprendre pourquoi elle avait été ainsi nommée. Elizabeth devint Mme Reade. Sa fille devint Mme Warner. Une demoiselle Warner épousa John Washington. Parmi les descendants de Mlle Warner on trouve les plus anciennes familles de Virginie, la famille Washington, Nelson, Lee, Reade et par Porteus, évêque de l'église anglicane, la présente reine d'Angleterre. On compte plus d'hommes illustres descendant de Martiau que dans aucune famille américaine, même en Massachusetts. Mais aujourd'hui, nous nous bornons à George Washington.

Nous avons le droit de croire que lorsqu'il rencontra Lafayette, il y eut une fibre de son cœur qui parla.

Prenons maintenant le point de vue milieu. George Washington finit ses études chez le pasteur James Marye de Fredericksburg. Ce dernier, de race française, lui enseigna naturellement le français que George, très peu enclin aux choses littéraires, oublia plus vite qu'il ne l'apprit. Mais son maître d'école lui fit traduire cent dix règles de bonne conduite que Washington traduisit en anglais sous le nom de *Rules of Civility*.

Washington confia à un autre pasteur de race française, M. Boucher, le soin d'élever son petit-fils adoptif. Il écrivit à celui-ci: "The French language is now so universal, and so necessary with foreigners or in a foreign country, that I think you would be injudicious not to make yourself master of it." Il écrivit aussi: "To be acquainted with the French language is become part of polite education; and to a man who has the prospect of mixing in a large circle, absolutely necessary."

Il est de fait que les Français ont initié beaucoup de choses dans le monde des idées, des découvertes scientifiques et autres. La part de l'idée française dans le mouvement de l'indépendance américaine est des plus considérables et remonte au seizième siècle.

Que George Washington représente le libéralisme aristocratique de l'Angleterre comme sa généalogie nous le rappelle au Pavillon anglais de l'Exposition, est certainement exact. Qu'il représente la logique libérale française du Tiers-Etat est un point qu'il faut associer au nom de son ancêtre français, Nicolas Martiau, huguenot normand.

LA VOIX DE LA CHARITÉ

Il ne faut pas s'attendre à trop de reconnaissance.

Ainsi nous ne voyons plus dans l'auditoire de notre église plusieurs personnes à qui nous avons fait beaucoup de bien.

Il faut quand même continuer à faire le bien. Nous sommes sur terre pour cela.

Lorsque Jésus-Christ fut arrêté et condamné à mort, où était son ami Lazare qu'il avait ressuscité des morts?

Peut-être était-il en train de se faire toutes sortes de raisonnements, se disant: "S'il m'a ramené à la vie, il pourra bien se faire ressusciter soi-même. Mais est ce que vraiment il m'a fait revenir à la vie. Peut-être n'étais je pas mort?"

De même un tel ou une telle se disent: "On m'a aidé... mais après tout est ce que je n'aurais pas pu faire aussi bien tout seul?"

Il faut donc que celui qui fait le bien continue sans amertume, se disant bien qu'il est préférable de faire du bien à dix personnes, dont neuf ingrates, que de ne pas le faire du tout.

L'ingratitude est une maladie très humaine et pourtant Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils pour nous.

M.